



## FINANCE & MARCHES

# carnet

### PORTRAIT

par Laurance N'Kaoua  
@LauranceNkaoua

## Floriane de Saint Pierre, en faveur de la parité



DR

Dans le monde du luxe, elle est connue comme le loup blanc. Et pourtant, Floriane de Saint Pierre est une artisanne de l'ombre : en près de 30 ans, elle a placé chez les géants du luxe une myriade de dirigeants. Christopher Bailey à la tête de Burberry, c'est elle. Paul Deneve et Hedi Slimane chez Saint Laurent, aussi. Alexander Wang chez Balenciaga, encore. Maureen Chiquet chez Chanel, enfin.

Le cheveu court, le regard bleu et la voix douce, cette Bretonne, fille d'un comte et descendante d'un maréchal de France avait à peine 26 ans lorsqu'elle a fondé son cabinet de recherche de dirigeants dans l'univers du luxe, Floriane de Saint Pierre & Associés. Passionnée mais toute en retenue, elle préside aussi Ethics & Boards, l'observatoire sur la gouvernance qui passe au crible les sociétés cotées en France et à l'international, scrutant notamment la place réservée aux femmes dans les instances dirigeantes. Elle l'a cofondé en 2011. Comme elle a créé, l'année suivante, la plate-forme digitale Eyes on Talents, qu'alimentent, à la manière d'un LinkedIn mais sur invitation, des profils créatifs sélectionnés dans la mode, le design, la photographie ou la création digitale. Les entreprises s'y abonnent.

Car Floriane de Saint Pierre a une âme d'entrepreneur, dans les pas de son grand-oncle,

Jules-Albert de Dion. A l'origine de De Dion-Bouton en 1883, il fut le premier constructeur automobile mondial avant l'arrivée d'Henry Ford. « Son courage et sa vision sont des sources d'inspiration », confie sa descendante. Du haut de son élégance gracile, elle est un bourreau de travail. A la fois courageuse et déterminée. Fièrement indépendante. Et, dit-elle, « terriblement perfectionniste ».

### « Avoir le coup d'avance »

Son diplôme de l'Essec en poche, la jeune femme est entrée chez Christian Dior... comme contrôleur de gestion. Car elle est captivée par les chiffres, le rationnel et les données, mais aussi instinctive, séduite par la créativité. Le paradoxe n'est qu'apparent : « Je suis fascinée par la manière dont la créativité façonne les entreprises durables », souffle-t-elle. Chez Dior, Floriane de Saint Pierre fera des comptes pendant six ans. Non sans observer de l'intérieur le royaume du luxe. Et c'est « par hasard » qu'elle découvre l'univers du recrutement : en 1990, elle se fait « chasser » par le cabinet Norman Parsons, qui l'embauche finalement... pour lui. « J'ai adoré ce métier que je ne connaissais pas », dit-elle. Mais, très vite, elle souhaite « avoir la liberté de travailler comme elle l'entend ». En 1990, toujours, elle s'élançait dans la

création d'entreprise. Depuis, François Pinault lui a remis la médaille de la Légion d'honneur. Tandis que son cabinet rayonne sur Milan, New York et Paris. Sa force ? « J'ai la même approche pour mon métier que pour l'art contemporain. Il nous faut, un peu comme des artistes, avoir le coup d'avance qui transformera une société », déclare cette passionnée d'art, qui siège au board du Palais de Tokyo et de la Société des amis du Centre Pompidou. D'ailleurs, elle collectionne les œuvres d'artistes femmes. « Lorsqu'elle entreprend quelque chose, rien ne l'arrête, raconte un proche. Elle a la passion de créer, avec toujours ce côté esthète. » Convaincue par l'histoire de De Dion-Bouton, que « lorsqu'un produit ou un service ne correspondent plus à leur époque, l'entreprise, tôt ou tard, dévisse », elle reste à l'affût de tendances émergentes. Elle a d'ailleurs contribué au fameux concept « Moncler Genius », qui invite huit créatifs à faire vivre une même marque. « C'est une femme engagée », note Hugues de Revel, de la French-American Foundation, dont elle est administratrice et qui l'avait sacrée en 2003 « Young Leader ».

Cet automne, elle a remis la cinquième édition du palmarès de la féminisation d'Ethics & Boards à la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa. Certes 42 % de femmes siègent dans les conseils d'administration et de surveillance des sociétés du SBF120 contre 8 % il y a dix ans. Mais elles ne sont que 15,1 % dans les comités exécutifs, au cœur du pouvoir. « Ce qui ne se voit pas n'existe pas. Et j'ai la conviction que les chiffres feront bouger les lignes », glisse Floriane de Saint Pierre, qui a, aussi cofondé l'indice Zimmermann, en 2017. Mais la dirigeante, épouse d'un cadre dirigeant, est aussi la mère attentive de deux garçons. Son luxe ? Les balades en famille dans sa Bretagne à marée basse, les tartines du dimanche matin au Café de Flore et, bien sûr, sa collection. Toujours est-il que ce jeudi, pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes, Emmanuel Macron doit se rendre chez Gecina, jugée exemplaire pour être arrivée en tête en 2016 et en 2017 du palmarès de la féminisation des instances dirigeantes réalisé par Ethics & Boards. ■